

La vie errante : aspects de l'expérience sensible

Jacques DUPONT*

Quand Maupassant part en voyage, on sait à peu près ce qu'il fuit, mais ce qu'il cherche, et surtout ce qu'il trouve peut paraître plus insaisissable. Que saisit-il (et que ressaisit-il dans le geste même de l'écriture), après en avoir été d'abord saisi, et en quelque sorte « impressionné », un peu comme le support de ces photos prises sur place – dont un album, offert à Lumbroso, semble aujourd'hui perdu¹ – et qu'en invente-t-il même dans cette logique fatalement d'après-coup et selon ce succédané de l'intrigue narrative que devient son itinéraire ? S'il voyage en « brute pleine de nerfs qui comprend ce qu'elle sent »², on sent bien que la question de la *dispositio* est secondaire : ce récit plus ou moins reconstruit fait apparaître une composition en mosaïque et par rapiécage du discontinu et de l'hétérogène qui sont la loi même du sentir ainsi invoqué, voire revendiqué par la « brute » en question : Maupassant fait cohabiter avec désinvolture l'Italie (et pour l'essentiel la Sicile : disparaissent ici deux chroniques antérieures sur Ischia et sur Venise, comme l'a fait observer Louis Forestier³) et le Maghreb (cette section étant en fait une sorte d'échantillon du livre « africain » un temps envisagé et imprudemment promis à Ollendorff⁴), et la nature hétéroclite du livre, qui « recycle » par montages des textes d'époques diverses, comme l'ont montré les travaux de Delaisement, se marque aussi, anecdotiquement, par la grande diversité des moyens de locomotion (yacht, train, « transatlantique », petit bateau à vapeur, à pied⁵). Et notre « brute », ne reprenant apparemment pas

* *Professeur de littérature française, université Versailles Saint Quentin-en-Yvelines*

1. Nadine Satiat, *Maupassant*, Flammarion, 2003, p. 484, n. 11.

2. Lettre à Mme Straus, *Correspondance inédite*, recueillie et présentée par Artine Artinian, éd. D. Wapler, 1951, p. 251.

3. Voir son étude sur « Maupassant et l'Italie », dans *Maupassant multiple*, actes du colloque de Toulouse (1993), P.U. du Mirail, 1995, p. 7 à 15 ; et, dans le recueil d'études intitulé *Maupassant et les pays du soleil*, ed. Jacques Bienvenu, Klincksieck, 1999, ses excellentes remarques sur « Ischia ou *L'Île des morts* », p. 114-115 en particulier.

4. N. Satiat, ouvr. cité, p. 535.

5. Voir N. Satiat, ouvr. cité, p. 512-514.